

Chambres blanches et cœur noir



"J'ai rencontré un vieux très sympathique, plein d'humour, me dit Silvain, le catéchiste. Il a beaucoup de souvenirs. Il m'a parlé de son enfance, dans les années cinquante, comment était le village, le travail des Sœurs, il faut aller le voir."

Nous descendons ensemble pour rencontrer Saybou Adam, le vieil homme dont Silvain m'a parlé. Il vit juste à côté de la grande mosquée. Là, nous rencontrons sa fille qui nous accompagne. Saybou nous accueille, avec sa sœur Adjara, dans sa cour.

Ils viennent de Sokodé. Les parents étaient lépreux, eux ils sont nés ici et ils n'ont jamais été malades. Adjara a fréquenté l'école chez le Sœurs jusqu'au CE2... puis elle a commencé à enseigner aux CP1 et CP2, toujours à l'école des Sœurs. Nous sommes dans les années '55/'60.

Elle se souvient très bien du père Georges Fischer, à l'époque, aumônier de la léproserie. C'est elle qui lui apportait la



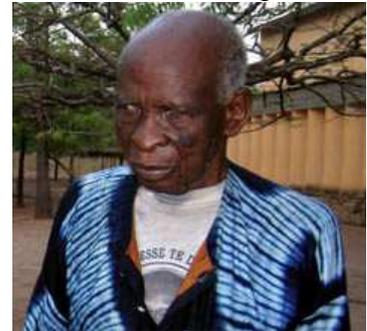
nourriture que les religieuses préparaient pour le Père. Un jour elle arrive à la mission et le trouve mort. Décédé le 13 mai 1955, il est enterré derrière la mission, à côté de la maison que le village avait construite. Comme racontait le vieux Georges Gbaba : « Nous lui avons construit une maison en briques, car la hutte d'argile où il vivait, avait été détruite par les termites. Mais voilà ! Dès qu'il est entré dans la nouvelle maison il est tombé malade. Je me souviens très



bien : c'était le 23 Avril, il était vieux, je l'ai soigné pendant toute sa maladie jusqu'à sa mort en mai. »



Le vieux Georges, lui-aussi nous a quittés. Il est enterré à côté du père, son ami. Ils reposent ensemble. Saybou ne parle pas français, mais Adjara, la sœur, se débrouille très bien. Cependant, c'est Silvain qui traduit.



Saybou parle de leurs maisons qui étaient toujours par terre. Un orage, un tornade, et les maisons sont emportées... tandis que celle des Sœurs... étaient toujours là, elles ne bougeaient pas ! Et ils ne comprenaient pas.

A l'époque, il y avait Sœur Antoinette, Sœur De Gaulle, appelée ainsi à cause de sa taille, et sœur Kaniébé, «celle qui sait tout. »

Et c'est elle qui appelle les gens devant le chef du village et explique



comment faire pour que leurs maisons restent debout même sous la pluie et les tornades. Elle donne des conseils très simples : ne pas mettre une couche de terre l'une sur l'autre, mais choisir de la bonne argile rouge, préparer de petites briques, puis les couvrir paille, allumer un



grand feu et les faire cuire, ainsi les murs deviennent plus résistants.

Et pour les fondations : poser des blocs de latérite, les lier avec un peu de ciment, de sorte qu'ils soient plus résistants.

Alors ils ont compris la raison pour laquelle leurs maisons étaient si fragiles.

Mais il y avait autre chose qui les intriguait. Ils ne comprenaient pas pourquoi les chambres des religieuses étaient blanches, tandis que les leurs étaient noires. Alors le chef explique ; "Les chambres des religieuses sont blanches comme leur cœur, parce qu'elles sont bonnes, elles sont venues de loin pour rester avec nous, pour nous soigner, nous guérir. Mais nous, nous ne sommes pas bons, nous avons le cœur noir, comme nos chambres".



Pour appuyer ses paroles il cite un dicton tem: quand tu vois le lion donne-lui la main et salue-le, quand tu vois l'homme tourne ta main, ne le salue pas, éloigne-toi de lui.

Ensuite, il raconte l'histoire du chasseur qui trouve un trou dans la forêt. Au fond de ce trou il voit : Homme,



Vipère, Rat, Panthère, tous tombés dans la même prison.

Après un moment de recul et de peur, il sort tous les prisonniers du trou. Les animaux seront très reconnaissants, tandis que l'homme le dénoncera au souverain et il sera condamné à mort. Ce sera Vipère, le reptile le plus mortel, qui lui sauvera la vie, et le calomniateur mourra à sa place.

Adjara évoque ensuite le passage de Raoul Follereau avec sa femme. Il allait au Bénin, et il s'est arrêté à Kolowaré. Ils ont organisé un grand festin, tué 25 pintades, pour préparer le déjeuner pour lui et son entourage. Le reste de la nourriture il l'a emporté avec lui au Benin.

Essayons maintenant d'aller au-delà du langage, pour arriver au message que nos frères nous offrent, sans réactions de ce type : *Je ne suis pas d'accord avec les chambres noires et blanches, car il y a des hommes bons dans des pauvres huttes et beaucoup d'hommes méchants dans des palais solides et blancs...*



Leur message est qu'une autre vie, une vie nouvelle, plus humaine, plus fraternelle, était possible pour eux aussi, et les religieuses étaient là parmi eux pour les aider à parcourir ce chemin. Si, en 1944, les sœurs NDA sont arrivées à Kolowaré, ce n'était pas seulement pour rassembler les malades et les soigner.

C'était surtout pour leur offrir un

endroit où vivre une vie «nouvelle»: socialiser, se réunir, se marier, avoir des enfants. Et puis les accompagner, les aider à prendre en main leur vie, aider les malades à devenir, peu à peu, auto-suffisants. Voilà pourquoi plusieurs patients ont été insérés dans les activités du dispensaire, d'autres ont été aidés avoir des activités propres...et, peu à peu, leurs chambres et leurs cœurs sont devenus comme celles des Sœurs : rénovées, propres, blanches.



Un souhait pour ce temps pascal : que ni les épreuves, les difficultés, la souffrance, la douleur ne fassent jamais disparaître de nos vies, la confiance, l'espérance, la paix du cœur, la prière.

Kolowaré, Pâques 2016